



CONFESSIONS D'UNE MASOCHISTE

de Roman Sikora

Projet de création de la Compagnie Ephéméride
Ile du Roi 27100 Val de Reuil / 02 32 59 41 85 / www.theatreepheméride.com



pour la petite histoire :

- Mademoiselle M. – Je peux me permettre une question ?
Le DRH – Eh bien... oui... Allez-y...
Mademoiselle M. – Quels sont vos programmes de motivation ?
Le DRH – Eh bien... Cinq semaines de congés... salaire, de base, environ vingt mille couronnes... Brut cela va sans dire... Des séjours organisés par le comité d'entreprise... Également, de temps à autre...
Mademoiselle M. – Tout ça ? Comment pouvez-vous ? Comment osez-vous me proposer tout ça ?
Le DRH – Comment ? Que voulez-vous dire ?
Mademoiselle M. – Des séjours ? Pourquoi ? Et cinq semaines, pour quoi faire ? Je ne comprends pas. Vingt Mille ? Sérieusement ? Vous parlez sérieusement ?
Le DRH – Bon, oui... ce n'est pas beaucoup...
Mademoiselle M. – Si justement ! C'est beaucoup trop ! C'est inutile. Complètement inutile.
Le DRH – Vraiment ?... Et combien pensez-vous ?... Combien voulez-vous toucher ?... Qu'est-ce que vous voulez ...
Mademoiselle M. – cinq mille. Si ce n'est pas trop pour vous. Moins s'il le faut, sans problème, sans aucun problème. Et des congés payés, je ne peux vraiment pas accepter. Non. C'est impossible. J'aurais honte.

Extrait de « *Confessions d'une Masochiste* » de Roman Sikora

Cela commence comme annoncé dans le titre. Une femme se confie à nous. Elle nous parle de son besoin inextinguible de souffrance. De sa quête et de sa déception dans les milieux sado-maso, skinheads, ultra-nationalistes, (déjà commence à pointer l'ironie)...

Et puis, de cet endroit terriblement « attendu », l'auteur la déplace dans le monde de l'entreprise : la voilà qui tombe sous les griffes d'un patron qui la fait « enfin » merveilleusement souffrir. Pamphlet d'une société ultra-libérale qui dévore la société tchèque à un rythme effréné, la confession de cette femme se transforme peu à peu en farce, tournant en dérision cet univers de la compétitivité à n'importe quel prix, de la rentabilité la plus grande et la plus rapide possible (mais pour produire quoi au fond ?).

Et cette farce est menée jusqu'à une telle démesure, qu'après nous avoir fait jubiler, elle finit par nous faire rire et faire voler en éclat les prétentions des économistes qui ne jurent que par l'absence de toute régulation et par une liberté absolue de circulation (pour les biens seulement, et jamais pour les personnes).

Un théâtre qui n'a pas peur de se salir les mains

Sujet déjà abordé dans « SOME EXPLICIT POLAROIDS » de Mark Ravenhill, l'économie « libérale » est évidemment un point qui nous préoccupe et qui est abordé avec d'autant plus d'humour et d'acuité par les auteurs de l'Est qu'ils ont vécu en un condensé saisissant cette marche forcée vers le miracle consumériste.

Roman Sikora, auteur tchèque (que nous avons découvert grâce à Mohammed Kacimi et son association « écriture du monde ») fabrique, à travers un personnage qui adore souffrir, un véritable pamphlet de la société ultra-libérale tchèque. C'est drôle et grinçant à la fois. Et cette dénonciation par l'humour a quelque chose de profondément salvateur.

Retour du théâtre politique

Cette pièce marque le retour en force du théâtre politique. Roman Sikora ne s'embarrasse plus du passé communiste contrairement à bon nombre de dramaturges tchèques de sa génération. Il brosse au vitriol un portrait de la situation politique, sociale et économique actuelle. Les référents sont très tchèques, ainsi même des hommes politiques réels traversent la pièce, mais cela ne nuit guère à la réception en France car leurs discours sont de ceux qu'on entend partout en Europe : déremboursement des soins, allongement de la durée des cotisations retraites, coupes dans les budgets publics etc. Au final c'est le portrait d'une société mondialisée qui apparaît avec tous ses travers et toutes ses peurs : le spectre de la crise, la montée de l'extrême droite et de la grande puissance chinoise.

Un art de la décomposition

La pièce expose un raisonnement par l'absurde poussé jusqu'au paroxysme (ce que le commun des mortels ressent comme négatif est source de plaisir pour Mademoiselle M. et inversement). Sa structure est circulaire. Il s'agit là d'éléments somme toute attendus, mais ce qui distingue cette pièce c'est son style et son art de la décomposition. La langue et la syntaxe sont volontairement maltraitées, les phrases sont disloquées afin de produire une impression de flux verbal. Selon l'auteur, ce flux reflète l'inanité du discours politique ambiant¹ ; il reflète également un rapport sadique au langage, la forme redoublant ainsi le fond. C'est un nouveau style que Sikora explore, loin de la facture classique d'une pièce telle *Antigone balayée*. Les chansons ainsi que les scènes en prose d'un ton lyrique viennent contrebalancer avec bonheur le flux de paroles du personnage central. Quant aux scènes oniriques dont le protagoniste principal est un « cheval anthropomorphe », elles donnent à cette pièce une dimension poétique : les métaphores et les jeux de mots y fusent. Par ailleurs, cette pièce relève par endroit du théâtre documentaire :

¹ Entretien de la traductrice avec Roman Sikora, le 19.06. 2011, à Prague.

Sikora n'hésite pas à citer des extraits de Wikipédia pour nous expliquer ce qu'est un « tonfa » ou à mettre dans la bouche de ses personnages des fragments de discours politiques réels. Il s'inspire également de scandales ayant éclatés au sujet du mauvais traitement des employés dans les supermarchés tchèques.

L'enchaînement des scènes est particulièrement alerte et efficace. Différents motifs sont repris et transformés de scène en scène. Ils acquièrent une signification de plus en plus prégnante jusqu'à saturation du sens. L'exemple le plus évident est celui de « L'homme sans visage » qui apparaît dans la scène 15 : il prend progressivement le visage des différents patrons de Mademoiselle M (celui de sa boîte de pub, celui de la banque, celui de la grande surface Kaufland) pour finir par devenir l'homme politique Miroslav Kalousek dans la scène 23. Ce principe vaut également pour le rôle changeant du Cheval ou encore pour les accessoires tels la badine ou le tonfa.



Premières visions scéniques

Ils sont trois. Deux actrices, un acteur, qui se préparent au fond de la scène. Ils sont assis, à moitié nus, dos au public. Devant eux une table. Sur la table, une malette ouverte contenant miroir et maquillage (les malettes sont également lumineuses et contiennent, l'une, une console de son, l'autre, une console de lumière et la troisième, une console vidéo, mais que cela reste entre nous !).

Le plateau est entièrement vide à l'exception d'un micro placé sur un pied en avant scène.

Une fois prête, l'une des actrices se lève et vient se placer face au public. Elle s'appelle Mademoiselle M. On n'en sait pas plus. Elle se raconte à nous. Plutôt qu'une confession telle que le suggère l'auteur (sans nul doute pour nous tromper) il s'agit plutôt d'une déclamation enflammée, d'une harangue telle qu'on peut en entendre sur Picadilly Circus.

Parole rageuse, parole de protestation, c'est, à travers nous, au monde entier qu'elle s'adresse. Au cours de son récit, elle convoque un à un les autres personnages de son histoire. Ceux-ci, incarnés par les deux autres acteurs, se transforment à vue devant leur miroir et viennent la rejoindre sous ses injonctions dans le seul but de la servir (ou plus exactement de l'asservir).

Se jouent alors de courtes séquences, parfois extrêmement réalistes (voire documentaires) parfois totalement surréalistes (comme sa conversation avec un docteur à tête de cheval (en référence au cheval anthropomorphe de Büchner) et qui sont sans cesse rompues par le retour au récit.

Si le décor est absolument absent, les accessoires comme les costumes revêtent quant à eux une grande importance (ritualisation du masochisme, dimension fantastique du cheval et des personnages masqués, notamment la femme sans visage ou avec un point d'interrogation à la place du visage).

L'univers sonore a, lui aussi, une place prépondérante : traitement des souffles du côté des loges, micro permettant une palette de voix allant de l'extrême sensualité à l'autorité la plus froide, diffusion permanente d'une musique de synthèse... Une partie de cette musique se doit même d'être mixée en direct par l'un des acteurs.

La vidéo, enfin, se doit d'être présente, permettant d'appuyer le côté rêvé, voire fantasmé de certains passages, ainsi que le côté « documentaire », le texte reprenant parfois des citations exactes de groupes ultra-nationalistes, de chefs d'entreprises et d'économistes néo-libéraux..



Roman Sikora: dramaturge et témoin caustique de l'ultra-libéralisme tchèque

Né en 1970 à Třinec, dans l'est de la République tchèque, Roman Sikora débute comme ouvrier dans une usine sidérurgique locale. Puis, il part pour Brno où il obtient le diplôme de la prestigieuse Académie d'art théâtral Janáček. Rapidement, journalisme, littérature et théâtre deviennent sa principale préoccupation. Il fonde le magazine de théâtre en ligne *Yorick* pour lequel il rédige de nombreux articles. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces dont *Antigone balayée* qui a reçu le deuxième prix au concours Alfred Radok en 1997. Il a également écrit l'essai *Définitif nouveau*, où il s'écarte des thèses postmodernes et donne une vision personnelle de notre situation actuelle. Son œuvre révoltée et provocante lui a valu le surnom « d'enfant terrible du théâtre tchèque ». Aujourd'hui à Prague, il poursuit son travail d'écrivain et s'investit pour la revue politique et culturelle *Literární noviny*.

La pièce *Confession d'un masochiste* est née dans le cadre d'une résidence organisée par le théâtre Letí et le théâtre Švanda de Prague. Sa mise en scène en janvier 2011 au Théâtre Švanda a gagné le premier prix du Festival Young for Young. Elle a été invitée en 2012 à Berlin et a fait l'objet d'une lecture mise en voix par Sophie Loucachevsky à Théâtre Ouvert. Par ailleurs, *Confession d'un masochiste* a été sélectionnée pour faire partie de *Game's not Over*, une anthologie des auteurs dramatiques contemporains tchèques publiée en anglais en septembre 2011.

L'ÉQUIPE (en construction)

Traduction : Katia Hala

Dramaturgie : Amos Fergombé

Jeu : Jana Klein, Natasha Mashkevich, Patrick Verschueren

Mise en scène : Patrick Verschueren

Musique originale : Philippe Morino

Costumes et accessoires : Ludovic Billy



Jana KLEIN, Comédienne

Germano-tchèque, Jana Klein grandit en Allemagne où elle travaille comme assistante à la mise en scène et apprentie comédienne, parallèlement à des études en théâtre, cinéma et histoire de l'art.

A son arrivée en France, elle termine une maîtrise d'études théâtrales à La Sorbonne Nouvelle et se forme chez Véronique Nordey ainsi qu'en chant au Roy Hart Theatre, puis en stage auprès de Haïm Isaacs, Jean-Michel Rabeux, Frédéric Mauvignier, Patricia Sterlin...

Elle joue notamment sous la direction de Vincent Ecrepont, Moreau, Perrine Mornay, Patrick Verschueren, Noémie Fargier ainsi que dans de nombreuses créations collectives (collectif franco-germano-tchèque, Collectif Impatience...), performances et créations pour jeune public.

Par ailleurs, elle co-fonde le groupe de rock *General Bye Bye* dont elle sera auteur-interprète pendant quatre ans, en tournée en France, Autriche et Europe de l'Est.

Comme dramaturge et auteur, elle travaille notamment pour le chorégraphe Philippe Ménard avec qui elle prépare actuellement des projets en tant qu'interprète.

Elle crée depuis peu ses propres performances, en collaboration avec un groupe de plasticiens pragois, et tiendra le rôle principal du deuxième long-métrage de la réalisatrice allemande Johanna P. Maier.



Natasha MASHKEVICH, comédienne

Diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles en Art Dramatique, elle poursuit sa formation avec Jack Waltzer, Susana Lastreto, Boris Rabey, Nita Klein, Mathilde Monnier, Frédéric Fonteyne, Jordan Beswick, Ariane Mnouchkine...

D'origine russe, parlant 6 langues (Russe, Anglais, Français, Espagnol, Hébreu, Portugais), Natasha joue en Belgique dirigée par Christine Delmotte dans *Ahmed le philosophe* d'Alain Badiou, par Daniela Bisconti dans *Chair Amour* de Victor Haim, Pierre Plume dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, Bernard Marbaix dans *Hernani* de Victor Hugo...

A Paris, elle travaille sous la direction de Franck De La Personne dans un spectacle de Labiche, avec Marie-Do Fréval dans *Cœurs de vaches*, dans *Genesis* créé par Patricia Kozeleff et dans sa mise en scène *des trois sœurs* d'Anton Tchekhov au 20ème théâtre.

En Russie sous la direction de Mikhail Feighin dans *Poputchiki* de Vasily Shukshin. Dans des téléfilms, divers courts métrages avec entre autres : Thomas Lorient, Cécile Rittweger... Avec Dominique Farrugia, pour Unisep... Elle a tourné dans le long-métrage de Gilles Paquet Brenner, "Elle s'appelait Sarah" sorti en 2010.

En 2009-2010, Natasha s'est produite à Paris et à Berlin avec *The Moonshot Tape* en anglais et en français, mis en scène par Jordan Beswick. puis dans la pièce de Howard Barker "Deep Wives/Shallow Animals" mise en scène par Patrick Verchueren (2010/2011). Re-création en version française (2015-2016)

Après avoir assisté Alain Foix à la mise en scène de sa pièce *Rue Saint Denis* (Paris, Guadeloupe 2011), elle travaille actuellement sur un projet Kafka, *Accord dans l'impulsion initiale* de Géraldine Bourgue. Elle vient également de jouer *Notre Dame de perpétuels Donuts* écrit et mis en scène par Jordan Beswick, au Théâtre Lucernaire (Paris 2013), au CC d'Auderghem (Bruxelles 2014) et vient de tourner le film de Frédéric Auburtin *United Passions*

Elle prépare également sa nouvelle création théâtre-musique pour jeune public *Je veux être grand*. (Spectacle en Russe et Français.



Patrick VERSCHUEREN,
metteur en scène

Formé par Ingmar Lindh à l'Institut for scenskunst (Suède), il exerce son métier d'acteur sous la direction de Jean-François Philippe, Philippe Ripoll, Alain Sabaud, Alain Bézu, Patrick Sandford, Didier Mahieu, Gersende Michel, Raul Ruiz, Caroline Weiss et Julien Bal.

En 1985, Il crée la Compagnie Éphéméride où il met en scène *Chute Libre* de Yoland Simon, *Dehors l'extérieur n'existe pas* de François Cervantes, *Après Magritte* de Tom Stoppard, *le Tryptique balkanique* de Danilo Kis, Mirko Kovac et Jordan Plevnes, *Baal* et *Dialogues d'exilés* de Bertolt Brecht, *Peep Show*, *Tango Tangage* et *Passion selon Marguerite* de Jean-Marie Piemme, *Dom Juan(a)* d'après Molière, *Some explicit polaroids* de Mark Ravenhill, *la première femme* de Nedim Gürsel, *La séparation des songes* de Jean Delabroy, *La vénus envolée* et *Les trois sœurs Casseroles* de Marie Nimier

Il a également dirigé *Happiness is a new idea in Europe* de Jordan Plevnes à Yale (Etats-unis), *Europa* de Romain Gary et *Dom Juan(a)* d'après Molière à Skopje (Macédoine) et *Deep wives/shallow animals* d'Howard Barker à Berlin.

Sa dernière création, *Esperanza* de Zanina Mircevska, premier volet d'un triptyque nommé *retour à l'Est* s'est jouée au Tarmac en avril 2013 avant d'être reprise en mars et avril 2014 au 20eme théâtre.

Parallèlement, il crée chaque année avec Evelyne Boulbar un *résumé de poche* autour de poètes tels que Prévert, Aragon, Rimbaud ou Queneau.

Il est également co-responsable artistique du festival *Place à la Poésie* et intervient régulièrement à l'université d'Arras, au CNR de Rouen, à la Filmska Akademia de Skopje (Macédoine) et à la scène conventionnée de Saint Laurent du Maroni (Guyane)

LA COMPAGNIE EPHEMERIDE

Créée en 1985 par Arno Feffer et Patrick Verschueren à la suite d'une formation avec l'Institutet För Scenkonst (Suède), la Compagnie Éphéméride puise sa première inspiration de l'enseignement de Meyerhold, Grotowski et Decroux.

Elle s'associe ensuite à de jeunes auteurs européens et donne une place conséquente à la langue et au travail de traduction. Un Triptyque balkanique sera d'ailleurs créé et joué plus de 150 fois au total, en France et à l'étranger (États-Unis et Europe de l'Est).

Dans les années 90, la compagnie s'installe dans une ancienne fabrique de pâte à papier située sur une petite île normande et la transforme peu à peu en fabrique à usage théâtral. En 2001, elle se lie pour trois ans avec le CDR de Haute-Normandie pour créer des temps forts autour de l'écriture contemporaine. C'est durant cette période que seront créés « *Some Explicit Polaroids* » de Mark Ravenhill et « *Cousu de Fil Noir* » d'Éric Durnez.

En 2004 débute un important compagnonnage avec Jean-Marie Piemme qui débouchera sur la création de trois de ses pièces : « *Passion selon M* » puis « *Peep Show* » et « *Tango Tangage* » au Rive Gauche (Rouen), au centre Wallonie-Bruxelles et à la Scène Nationale 61.

C'est également en 2004 que les rencontres à la Fabrique se développent avec la mise en place des Cafés Europe et la création du festival *Place à la Poésie*. Elles se renforcent encore l'année suivante avec la création du festival *Babel Europe*.

En 2006, après la reprise de « *Some Explicit Polaroids* » au festival d'Avignon, c'est la création de « *Dom Juan(a)* », un Don Juan féminin, qui est présenté au festival Côté Jardin puis au Théâtre du Lierre à Paris avant d'être repris au théâtre de la ville de Skopje dans une version macédonienne.

Enfin, en 2007, commence la construction d'un cycle de récits intitulé « *Récits de Gens de ce Monde* ». Le premier, « *Trop haut pour le cheval* », de Kent Stetson, est créé à l'automne à l'institut canadien de Paris. Le second, « *La Première Femme* », de Nedim Gürsel, est créé en 2009 dans le cadre de la saison turque en France. Puis, ce sera « *La Séparation des songes* » de Jean Delabroy, créé en 2011 au Vent se lève à Paris.

Parallèlement, En 2010, la compagnie crée en partenariat avec Sokol M. Production « *Deep wives/Shallow animals* » d'Howard Barker à l'English theatre de Berlin.

« *Confession d'une masochiste* » est le second volet d'un nouveau triptyque intitulé : *retour à l'Est* dont le premier volet, « *Esperanza* » de Zanina Mircevska a été créé au Tarmac en avril 2013 avant une reprise au 20eme théâtre en Mars et avril 2014.



Premières étapes :

- En résidence au château de la Roche Guyon du 4 au 12 janvier 2015
- En résidence à la Fabrique Ephéméride du 19 janvier au 16 février 2015
- En résidence au Dramski Teatar de Skopje du 15 au 26 mai 2015

Première présentation publique le 12 mars 2015 au
Théâtre Universitaire d'Arras

Création envisagée à l'automne 2015 à l'Arsenal
Recherche de partenariat en cours

Diffusion au centre culturel tchèque à Paris, tournée au Kosovo, Macédoine et
Albanie à l'automne 2015

Une production de la Compagnie Ephéméride avec le
soutien de la DRAC et de la Région Haute-Normandie, du
Conseil Général de l'Eure et de la Ville de Val de Reuil

